

NOTES DE LECTURE

Philippe GUILLOT

Paul Rasse,

LA RENCONTRE DES MONDES.

Diversité culturelle et communication,

Armand Colin, collection « Sociétales », 2006, 331 pages.

Le titre de cet ouvrage fait immédiatement penser à un autre, célèbre, celui, très controversé, d'un livre de l'Américain Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations*. La comparaison s'arrête là. L'ambition de celui-ci est en effet de montrer tout d'abord pourquoi et comment, tout au long de l'Histoire, les hommes et les sociétés ont été amenés à communiquer et les conséquences culturelles que cela a pu avoir en termes de « diffusion des standards de vie, des principes de travail, des façons de consommer » qui aboutissent à la « généralisation des modèles culturels des pays les plus développés » (p. 18). C'est l'objet des huit premiers chapitres qui constituent la première partie, « Dynamiques de la communication », cette dernière, on l'aura compris, étant entendue dans son sens le plus large. Ainsi, l'auteur montre comment les « primitifs », en instaurant la division sexuelle des tâches et en prohibant l'inceste, ont été poussés, malgré leur extrême dispersion, à nouer des relations avec des membres d'autres groupes : « En créant de la différence artificiellement, par des faits de culture, et non pas de nature, les sociétés premières ont inventé un moyen de générer du lien social solide, indéfectible, pour tisser la communauté familiale » (p. 37). Cette différence va s'enraciner dans ce qu'on appellera plus tard les terroirs avec la sédentarisation des populations dans des régions soumises à des contraintes particulières, ce qui suscitera toujours plus d'échanges entre régions aux ressources complémentaires au point, comme dans le bassin méditerranéen, de constituer de véritables réseaux. Le mouvement va s'accélérer lorsque les transports terrestres, lents et soumis à maints obstacles naturels, vont être supplantés par une marine qui va peu à peu s'appuyer sur l'énergie fournie par la vapeur. Utilisée par les chemins de fer, elle va d'abord contribuer à la reconnaissance des terroirs et à leur dynamisation avant que la concurrence entre ne soit exacerbée par les réseaux ferroviaires et la circulation des hommes et des marchandises ne sonne le « glas du vieux monde ».

La seconde partie de l'ouvrage nous amène à la période contemporaine. Il s'agit, pour l'auteur, de « prendre la mesure des phénomènes contemporains de brassage et de recomposition des cultures, au plus près des groupes sociaux, afin d'étudier les mutations induites par les NTIC, notamment les processus d'uniformisation du monde et d'atomisation de la diversité culturelle » (p. 17) qui concerne les aspects les plus divers de notre vie : l'alimentation et le lavage du linge, par exemple, la nucléarisation de la famille et la crise de cette dernière, ou encore la désagrégation de la sociabilité traditionnelle au profit de rassemblements de circonstance ou de réseaux plus ou moins informels et virtuels dont, de toute façon, est exclue la part la plus pauvre de l'humanité. Bref, la diversité des cultures est en péril et l'auteur ne cache pas qu'il s'en inquiète, proposant des moyens qui pourraient la défendre contre une uniformisation qui semble pourtant inéluctable. Au total, une analyse dont le caractère implacable ne rend guère optimiste...

Simonetta Tabboni,

LES TEMPS SOCIAUX,

Armand Colin, collection « Coursus / Sociologie », 2006, 189 pages.

L'objet de cet ouvrage peut surprendre. En effet, pour tout un chacun, le temps qui passe se mesure de façon parfaitement objective en secondes, minutes, heures, journées, semaines, mois et années. Or, en réalité, il existe plusieurs sortes de temps aux contenus très souvent variables que le premier chapitre s'attache à définir et à illustrer géographiquement et historiquement. Chaque époque a sa façon de l'appréhender. Aux origines de l'humanité, il n'avait sans doute guère d'importance, au point qu'il a fallu, en quelque sorte, l'inventer, le construire collectivement, jusqu'à ce qu'il devienne, dans les sociétés industrielles (chapitre 2), une convention parmi d'autres, peut-être la plus importante d'ailleurs, dans un système de valeurs particulier qu'elle est une façon d'exprimer. La « grande transformation » de nos sociétés correspond à l'avènement de la division du travail nécessitée par la coordination des activités productives d'un système capitaliste avide de rendement, c'est-à-dire de produire un maximum de biens dans un minimum de temps. Celui-ci y a donc une importance capitale. Tant que les populations ont eu le sentiment d'être le jouet de forces qui les dépassaient et dont il fallait s'assurer la bienveillance, elles n'ont été préoccupées, sur le plan matériel, que d'assurer leur subsistance. Cette notion de rendement, comme celles d'intérêt, au sens économique du terme, ou de capital, est donc restée longtemps sans signification. Dans les sociétés pré-capitalistes, le temps est es-

sentiellement un instrument de distinction entre le sacré et le profane. Il est rythmé avant tout par le retour périodique des rites magiques et des cérémonies religieuses alors qu'aujourd'hui, la quasi-totalité de nos actes est liée au temps. C'est d'ailleurs la profusion de normes temporelles que nous devons respecter qui a suscité, depuis Durkheim et ses disciples, Hubert et Mauss, l'intérêt des sociologues.

Si la première partie du livre (les deux premiers chapitres surtout) est essentielle pour comprendre que le temps est un phénomène culturel, la deuxième a le mérite de s'attacher à le montrer concrètement. Elle le fait d'abord en s'appuyant sur des travaux d'historiens, de voyageurs – témoins, précisément, de « leur » temps dans différentes régions du globe – et d'anthropologues, observateurs de sociétés souvent si différentes de la nôtre. Elle le fait ensuite à travers l'émergence de la société industrielle dont le rapport à l'argent, mais aussi au passé – qu'on pense par exemple aux multiples commémorations, à l'intérêt pour les monuments « historiques » ou au besoin de conserver la mémoire des objets d'autrefois dans des musées – sont si différents, cette société qui a inventé, à côté du temps de travail, le temps libre dont la distinction s'étiole actuellement, notamment avec le déclin du taylorisme et le mélange croissant de « mondes symboliques » (p. 131) différents.

La dernière partie du travail de la spécialiste italienne de l'approche sociale du temps qu'est Simonetta Tabboni nous en montre l'actualité. Depuis Georges Gurvitch, au début du XX^e siècle, qui l'envisage comme un « fait culturel total » (chapitre VII, pp. 141 et suivantes), le temps fait en effet l'objet d'un intérêt croissant chez les sociologues et les autres observateurs attentifs de nos faits et gestes qui ont besoin, par exemple, de connaître nos emplois du temps. Enfin, l'allongement de la vie, dans la mesure où « l'âge est également un temps social » (p. 153), une construction, et pas seulement une donnée biologique, est, lui aussi, évoqué au terme d'un ouvrage qu'il faut prendre le temps de lire...

**Patrick Legros, Frédéric Monneyron,
Jean-Bruno Renard et Patrick Tacussel,
SOCIOLOGIE DE L'IMAGINAIRE,
Armand Colin, collection « *Cursus / Sociologie* », 2006, 240 pages.**

Voilà un livre collectif qui n'est pas consacré à un objet précis de la sociologie comme peuvent l'être l'éducation, la politique, les organisations ou le travail, mais à un « point de vue » (p. 1) sur le social qui lui confère un caractère transversal et justifie la pluralité des regards que lui apportent quatre auteurs aux domaines de recherche divers, mais qui ont tous en commun, on s'en doute, de s'intéresser de près à l'imaginaire auquel ils attribuent quatre fonctions (p. 4) : le « besoin de rêverie », celui de faire face, à l'aide de mythes ou de rites, par exemple, à l'incompréhensible, comme la mort, celui de créer en « relativisant la perception du réel », celui, enfin, de favoriser les systèmes de représentation collectifs nécessaires à la « communion sociale ». Pour atteindre l'objectif qu'ils se sont assignés d'apporter à la sociologie de l'imaginaire une « assise historique, définitionnelle et méthodologique », l'ouvrage est bâti sous la forme qu'ils présentent comme « classique » de trois grandes parties consacrées aux théories, aux méthodes et aux champs de la recherche.

Dans la première, c'est « l'imaginaire chez les fondateurs de la sociologie » qui est examiné. Sont convoqués pour l'occasion Marx et Engels, Tocqueville (qui fut député de Valognes, et non de Vologne comme indiqué page 26), Le Bon et Tarde, Pareto, Durkheim, Weber et Simmel, qui ont été amenés à aborder ce domaine de la vie sociale, généralement jugé essentiel par eux, chacun sous un angle particulier. Ce sont ensuite ce que les auteurs considèrent comme les « fondateurs de la sociologie de l'imaginaire » qui sont présentés, à savoir principalement Karl Mannheim ainsi que Marcel Mauss et les membres du Collège de sociologie (Bataille, Caillois, Klossowski et Monnerot notamment), mais aussi les contemporains Cornelius Castoriadis, Edgar Morin, Jean Baudrillard et Michel Maffesoli.

La deuxième partie, épistémologique et méthodologique, commence par une mise en garde qui relativise, en quelque sorte, ses ambitions en matière d'interprétation de l'imaginaire, et pourra étonner (sinon plus !) des lecteurs engagés dans la formation : « Perdons ce sentiment que le savoir est le fruit d'une connaissance ascensionnelle, que l'enseignement et l'éducation sont les signes d'un progrès » et admettons que « l'interprétation n'est rien... rien d'autre qu'une nouvelle manière de créer de nouveaux imaginaires, ou plus exactement de nouvelles réalités de la connaissance » (p. 88). Quatre formes d'interprétation sont distinguées : les interprétations « de détails », « par

champ d'études », « originelle » et « d'exclusion » (p. 91). Les différentes notions qui se rapportent à l'imaginaire – image, symbole et représentation sociale – sont alors interrogées à l'aide de divers travaux dont ceux de Gilbert Durand, notamment, précurseur en ce domaine et fondateur d'une véritable « mythodologie » définie comme une « nouvelle épistémologie qui fait du mythe le lien entre le culturel et les sociétés » (p. 99). Malgré les restrictions indiquées plus haut quant à la pertinence des interprétations, le chapitre IV, très technique, est purement méthodologique.

La dernière partie de l'ouvrage est sensiblement plus concrète puisqu'y sont abordés les domaines impliquant l'imaginaire : la vie quotidienne, tout d'abord, où l'accent est mis sur les figures de la séduction hier et aujourd'hui, d'une part, et les rumeurs et les légendes contemporaines, d'autre part ; les « conceptions du monde », ensuite, et la place des mythes dans l'histoire et dans la politique ainsi que les rapports respectifs de l'imaginaire avec la religion et la science qui ne sont pas minces, contrairement à ce qu'on pourrait penser pour cette dernière ; enfin, la place de l'imaginaire dans la fiction, littéraire notamment, mais aussi cinématographique.

Au total, un ouvrage très complet qui comble un vide dans la littérature contemporaine. Une lecture souvent ardue, sans doute, surtout dans ses deux premières parties, mais qui intéressera bien au-delà du cercle fermé des sociologues et des anthropologues.

LES FORMATEURS DE L'I.U.F.M. PUBLIENT...

Philippe GUILLOT

Livres

Jacqueline Dussolin est, avec Brigitte Bacconnier, Isabelle Fructus, Robert Martin, Gilles Perrin, Anna Vicente, l'auteur de *Préparer le CAPES externe de documentation* qui vient de paraître aux éditions ADBS, dans la collection « Sciences et techniques de l'information » (ISBN 2-84365-086-0).

Cet ouvrage se fixe pour objectif d'apporter un complément au candidat qui prépare le concours au sein d'un IUFM ou une aide à celui qui le prépare en candidat libre. Il propose une présentation des textes officiels et des objectifs du concours ainsi qu'une méthodologie des épreuves écrites et orales assortie de conseils et d'outils permettant au candidat d'organiser sa préparation.

Jean-Paul et Martine Gérard signent ensemble un ouvrage au titre explicite : *Réussir l'épreuve d'éducation physique et sportive au concours de professeur des écoles*, Paris, **Seli Arslan**, collection « Bibliothèque des professeurs des écoles », 2006, 318 p.

Martine Gérard, seule cette fois, propose aux étudiants un DVD vidéo, *Danse 2005-2006*, constitué d'exemples d'étudiants/danseurs susceptibles d'aider les candidats au même concours à préparer cette épreuve artistique.

En mai 2006, chez **Hatier International**, dans la collection « Archipel », est paru un « cahier d'activités » destiné plus particulièrement aux élèves du cours préparatoire de la Réunion et réalisé par Marie-Line Pierre-Boisdur, Josée Daridan, Monette Gob, Denise Moco-Garcin et, pour la Réunion, **Martine Vaugien-Cheung Hoï Ping** et René-Paul Cheung Hoï Ping. Son titre : *Espace temps, vivre ensemble*, 48 pages.

Bien qu'officiellement retraité, **Bernard Jolibert**, professeur émérite à l'IUFM, continue de publier. Son nouvel opus, paru chez **Seli Arslan**, dans la collection « L'Université pratique », s'intitule *Réussir le mémoire professionnel en IUFM. Conception, rédaction, direction et soutenance*. 160 pages de conseils et une bibliographie très riche qui devraient tout particulièrement intéresser nos stagiaires et leurs directeurs de mémoire.

Cet ouvrage propose aux stagiaires d'IUFM des indications claires, précises et concrètes afin de les aider à rédiger leur mémoire professionnel en combinant la justesse

pratique à la pertinence théorique. Un mémoire en général se doit de répondre à certaines exigences spécifiques par rapport aux autres écrits plus ou moins proches (dossier, rapports, thèses). Un mémoire professionnel, lui, comporte des impératifs techniques liés à la pratique qu'il faut étudier. En IUFM, le mémoire doit, de plus, rendre compte de qualités professionnelles originales, lesquelles sont incontournables chez ceux qui visent les métiers de l'éducation, à quelque niveau et dans quelque domaine que ce soit. L'auteur apporte des éléments de réponse aux principales questions que se posent les professeurs stagiaires et les futurs maîtres formateurs, qu'il s'agisse de la conception ou de la construction du mémoire (recherche du sujet, plan, réalisation de la bibliographie, etc.) de la présentation (comment faire une citation, une note de bas de page, etc.), de la rédaction proprement dite ou de la préparation de la soutenance. Ceux qui ont pour mission d'encadrer le mémoire (directeurs, tuteurs) ou d'en évaluer le contenu lors de l'entretien de certification (membres du jury) pourront également trouver des pistes de réflexion. Enfin, toute personne dont la formation implique la rédaction d'un mémoire professionnel pourra tirer des enseignements utiles de la lecture de ce livre.

Signalons deux articles publiés dans les actes du colloque *Jocair 2006 : premières journées « Communication et apprentissage instrumentés en réseau »*, qui se sont déroulées à l'**Université de Picardie Jules-Verne** à Amiens les 6 et 7 juillet 2006, et qui ont pour co-auteurs **Jean-Paul Gérard, Jean Simon et Claudine Thevenin** :

1. « **Travail collaboratif et mutualisation tutorée en EPS : analyse des effets d'un dispositif** », pages 468 à 482.

Cet article présente un dispositif de formation qui articule travail en présentiel et travail à distance par l'intermédiaire d'un logiciel de travail collaboratif. Il montre la réalité et les limites de l'implication de stagiaires PE2 dans la mutualisation de leurs pratiques en début d'année scolaire pour la préparation d'un stage en maternelle en EPS. Il montre également les différents apports du tutorat pour la conception des unités d'apprentissage sans lui en attribuer la paternité complète.

2. « **Le juste à temps et le juste ce qu'il faut comme dynamique de soutien à un accompagnement de stage scénarisé** », pages 483 à 500.

Cet article a pour objectif de traiter la question du juste à temps et du juste ce qu'il faut telle qu'elle a été abordée dans une expérimentation menée en 2003-2004 à l'IUFM de la Réunion. L'analyse montre comment, dans le cadre de l'accompagnement de stage de professeurs des écoles de deuxième année, le tuteur en ligne devient un instrument au service du juste à temps et du juste ce qu'il faut dans un dispositif de formation déjà instrumenté par des outils technologiques. Une fois le dispositif de formation à distance décrit, l'article présente et analyse les dynamiques de soutien du dispositif, explique comment le scénario d'encadrement a été amené à évoluer et, enfin, étudie comment, au même titre que les outils technologiques, l'être humain tuteur est transformé en instrument par l'apprenant stagiaire.

Maryvette Balcou-Debusche est l'auteur, aux **Éditions des archives contemporaines**, Paris, d'un ouvrage de 280 pages sur *L'Éducation des malades chroniques. Une approche ethnosociologique*.

La complexité des situations d'éducation mises en œuvre à l'hôpital et l'impact de ces situations sur des malades atteints d'une maladie chronique sont des thématiques qui, jusqu'à présent, ont été relativement peu étudiées. Pourtant, les enjeux sont de toute importance. En apportant un ensemble d'éclairages pertinents sur ces questions, le présent ouvrage propose une réflexion sur les conduites différenciées de patients diabétiques de type 2 dans deux sphères sociales distinctes : l'institution hospitalière et le domicile. À travers le regard ethnosociologique de l'auteur, ce sont les rapports à l'hôpital, au monde de la santé, à l'alimentation et à l'activité physique des patients qui sont analysés en référence à une pluralité de champs scientifiques : l'anthropologie de la communication, l'anthropologie médicale, la sociologie, mais aussi les sciences médicales. L'auteur met en relation des dispositifs d'éducation en institution hospitalière, les discours tenus par les professionnels de la santé sur les pratiques et leurs effets, les propos des patients après l'acte éducatif, les pratiques effectives à domicile, et souligne les dimensions sociale et culturelle qui influent sur l'appropriation des recommandations médicales par les patients. Un ancrage empirique solide construit sur la base d'un croisement de plusieurs méthodes (entretiens semi-directifs, observations de pratiques *in situ*, grilles de recueil de données) permet d'approcher finement la complexité de la gestion de la maladie chronique. L'ensemble des analyses conduit vers une réflexion novatrice sur les pratiques d'éducation dans le champ de la santé et les conditions de leur opérationnalisation.

Maryvette Balcou est aussi l'auteur de livres pour enfants. Le tout dernier, *Amour à gogo*, publié en Métropole, à Vaillac, par les éditions **Où sont les enfants ?**, vient d'être présenté à la Réunion au salon du livre de Jeunesse de l'océan Indien qui s'est tenu à la Halle des manifestations, au Port.

Quand l'histoire d'amour de sa maman se casse en mille morceaux, la tristesse de Max ne s'en va plus. Il faudra tout l'amour, toute la sagesse de son grand-père pour que Max apprenne le rire à sa maman. Serait-ce le secret du bonheur ?

Cet ouvrage succède, chez le même éditeur, à *Histoire à dormir debout*, illustré par la photographe Christine Aguylar et le groupe Z, un collectif d'artistes photographes et plasticiens.

À la manière dont s'endort un enfant, on devine les peurs et les rêves qui font sa vie de tous les jours. ce livre est l'histoire d'une amitié. Une amitié venue des mots avec lesquels deux enfants se racontent leurs vies. Les mots de l'un racontent la rue, un bidonville sans parents, avec chaque soir l'impossibilité de dormir en paix. Les mots de l'autre parlent d'une vraie chambre, de parents présents et attentifs. La rencontre provoquera des questions. Les réponses viendront, comme souvent, de la tendresse de l'enfance. Une histoire forte qui aborde les thèmes de la misère et de la violence faite aux enfants dans le monde d'aujourd'hui. Un livre qui permet beaucoup de questions, celles qui dérangent et qui doivent être posées.

Profitons de cette rubrique pour signaler à ceux qui l'ignorerait que notre collègue dirige la collection « Carnet de route » qui fait l'objet d'un partenariat entre l'IUFM, le **Rectorat** et le **CRDP de la Réunion**, et où paraissent régulièrement, depuis 2003, des opuscules d'environ 30 pages dont l'objet est d'aider à la compréhension fine de textes par les élèves du cycle 3 et des classes de sixième et cinquième, et par les élèves en difficulté jusqu'à la troisième.

Ces carnets, qui accompagnent la collection « Tropicante » éditée chez **Océan**, dont le dernier titre, *Voyage en pays intérieur*, paru fin 2005, est l'œuvre de **Maryvette Balcou**, sont le fruit du travail d'une équipe plurielle : professeurs de lettres dans le second degré, enseignants du premier degré nommés en collège, formatrices de l'IUFM. La conception des carnets se fait à la Réunion dans le cadre du plan de formation continue des enseignants. En parallèle avec l'action de formation, chacun choisit d'exploiter un ouvrage de la collection avec des élèves de sixième ayant des difficultés en lecture et en écriture. Les propositions qui sont faites dans les carnets de route ont donc été expérimentées et régulées à partir du travail effectué dans les classes. Ces propositions sont loin d'épuiser la totalité du travail qui peut être mené à partir de chaque texte : elles correspondent à des choix qui ont été jugés pertinents au regard des difficultés rencontrées par les élèves. Chaque enseignant peut donc compléter et enrichir ce travail à sa guise.

Le travail est plus centré sur la lecture d'une œuvre intégrale que sur la maîtrise du système linguistique : l'accent est porté sur la compréhension fine du texte, les relations texte/image, la découverte de l'implicite ainsi que les relations entre le texte et les réalités sociales auxquelles il renvoie. Le choix est fait de ne pas réduire l'objet didactique (par exemple en simplifiant le texte), et ne pas proposer des activités trop simples qui se situeraient en dessous de ce que les élèves pourraient réaliser. Les activités mettent l'apprenant en situation d'exercer des activités cognitives. La compréhension d'un texte est une construction : les élèves sont amenés à prendre des indices dans le texte et dans l'illustration, à comparer, à émettre des hypothèses, à expérimenter, à déduire et à analyser. L'ensemble des activités permet de construire du sens et de mieux comprendre l'œuvre intégrale sur laquelle l'élève travaille. Le lexique est emprunté au monde sportif : parcours, étapes, pauses vitamines, pauses satisfaction, résultats à l'arrivée.

Un carnet de route est un support individuel de même format que chaque livre de la collection « Tropicante ». La couleur de sa couverture rappelle la couleur dominante du livre qu'il accompagne. Un carnet doit pouvoir être exploité en une dizaine de séances environ. Ce temps d'exploitation peut être augmenté ou réduit, en fonction des spécificités des élèves. Le travail indivi-

duel de recherche écrite est privilégié : il s'agit de s'assurer que tous les apprenants vont chercher, observer, comparer, mettre des éléments en relation. Ceci n'exclut absolument pas les échanges entre les élèves, ni les échanges entre l'enseignant et les élèves. Les pauses vitamines proposent des activités de régulation : elles n'ont pas le même statut que l'activité principale développée dans un parcours, mais constituent des indications, des voies d'exploitation que l'enseignant peut choisir ou non de développer. Elles constituent soit une « entrée » complémentaire pour des élèves qui présentent des difficultés, soit une possibilité d'activité supplémentaire pour des élèves plus rapides que les autres.

Entre 2003 et 2006, les « Carnets de route » ont été élaborés par une équipe composée de **Maryvette Balcou-Debussche**, Corine Cazaux, Carole Pappalardo, Yane Kervella-Belin, Armelle Caro, Patricia d'Eurveiller, Patrick Freschet, Corine Gourgousse, Géraldine Grunwald, Magalie Legros, Yvonne Le Hen, Véronique Ramassamy-Moutoussamy, Agnès Reymond-Burdin, Marie-Christine Sandjivy, Sandra Abouquir, Liliane Dimosi-Lesgoirres, Ludovic Lheureux, Lilian Vanéchy et Nora Pit.

Ces « Carnets de route » (et les livres) de la collection sont disponibles au CRDP de la Réunion et au SCEREN-CNDP : *Conjugaison d'efforts, Violence tout terrain, Peut-être trois, cinq, dix...*, « *Eh, je suis là !* », *Alerte rouge, Un sacré poids en moins, Lire de ses propres ailes* (paru en mars 2006), *Arrêt sur image* et *Voyage en pays intérieur* (parus en novembre 2006). Ils font l'objet d'une présentation sur le site Internet du CRDP :

<http://www.crdp-reunion.net/catloc/fichekata/974B/somtropicante.php3>.

Dans un tout autre domaine, **Catherine Panot**, responsable de la médiathèque de l'IUFM, précédemment détachée au Centre mondial de la paix de Verdun, dans la Meuse, est l'auteur, avec Jean-Louis Marteil, écrivain et directeur littéraire, d'un ouvrage de 96 pages sur cette ville : *Verdun, une mémoire debout*, paru en mars 2006 aux éditions **La Louve**, à Cahors, dans le Lot. C'est le troisième livre de la collection « Terre de mémoire ».

Ce petit livre est avant tout le produit d'une histoire d'amitié. Sans l'amitié, en effet, l'idée même de cette « correspondance » n'aurait pu germer : confronter, à travers un échange de lettres, deux visions d'un même lieu chargé de mémoire. Catherine Panot-Contentot nous parle du Verdun où elle a vécu, y mêle des bribes d'Histoire – et d'histoires – et invite à la découverte en décrivant un monde où la féminité et l'enfance sont toujours présents, même dans l'horreur de la Grande Guerre. Jean-Louis Marteil, curieux devenu visiteur, lui répond en parcourant les sites de la mémoire et le Verdun « debout » qu'il a découvert. Dans cet ouvrage sensible, les mots sont vivants et viennent du cœur. Les lieux se mettent à parler. Ici, Catherine Panot-Contentot et Jean-Louis Marteil ont écrit à la fois *pour* et *avec* quelqu'un. Mais ce qui

sort grandi de cette lecture, c'est bien Verdun... Verdun, les morts innocents de la Grande Guerre, et aussi les vivants d'aujourd'hui.

Article

Guillemette de Grissac propose en ligne sur Internet un compte rendu de la Journée de la poésie qui a eu lieu à l'IUFM à la fin de la dernière année universitaire très proche de celui que nous publions dans ce numéro, et ce dans *Picassiette*, rubrique « Dossier » du *Magazine des arts et de la culture* du **CRDP de la Réunion** n° 35 de juillet-août 2006. Deux versions sont proposées :

- une version allégée accompagnée de quelques photos sur <http://www.crdp-reunion.net/picassiette/pazmag/poesie.html> ;
- la version intégrale du texte à télécharger au format PDF (31 pages) sur <http://www.crdp-reunion.net/picassiette/doc/poesie-en-fete.pdf>.